

Christian MBARGA OWONO

LES EVONDO,
EHONDO, ABY
ET AUTRES BETSENGA

Migrations et sédentarité du XVII^e siècle à nos jours



**Les Evondo, Ehondo, Aby
et autres Betsenga**

Migrations et sédentarité du XVII^e siècle à nos jours

Collection « Littératures et Cultures afro-américaines »
*Dirigée par Marie-Rose Abomo-Maurin, Humberto Luiz Lima de Oliveira
et Maurice Amuri Mpala-Lutebele*

De plus en plus, le travail sur les littératures et les cultures rapprochent des chercheurs de différents continents, mais la volonté de confronter les savoirs, les études et les productions se fait plus ardente. Si la culture est la somme de tout ce que l'homme crée, de mental, de spirituel et de matériel, dans son processus d'intégration à la nature et de la nature à lui, la littérature apparaît alors comme son lieu de représentation, de conservation, de transmission et même de création, littérature entendue comme englobant « une gamme de grands domaines d'activité intellectuelle ». Devenant ainsi « une propriété spécifique des sciences humaines et sociales », la littérature, dans cette Collection, élargit son sens aux sciences de la nature, sociales, historiques, juridiques, économiques, politiques, etc. Par le choix de ce sens large, *Littératures et Cultures afro-américaines* offre un cadre approprié à la visibilité des études, des créations..., bref, des œuvres de l'esprit du monde afro-américain.

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Marie-Rose ABOMO-MAURIN : UY1, CERPYPY-GIERRA (Cameroun),
CELCAFAAM (Brésil) ;
Humberto Luiz Lima DE OLIVEIRA : Université d'Etat de Feira de Santana,
CELCAFAAM (Brésil) ;
Maurice AMURI Mpala-Lutebele : Université de Lubumbashi, CELTRAM
(RDCongo), CELCAFAAM (Brésil) ;
Celinade Araujo SCHEINOVITZ ; CELCAFAAM (Brésil) ;
Papa Samba DIOP : UPEC, GRELIF, LIS (France) ;
Alice Delphine TANG : Université de Yaoundé 1, Université de Douala
(Cameroun) ;
Joseph NDINDA : Université de Douala, CERPYPY-GIERRA (Cameroun) ;
Christian MBARGA : Université St Thomas, New Brunswick, Canada ;
Julien KILANGA MUSINDE : Université d'Angers (France).
Alain VUILLEMIN : UPEC, LIS (France).
Françoise UGOCHUKWU : (UK) ;
Takiko NASCIMENTO, CELCAFAAM, Université Fédérale de Bahia (Brésil) ;
Mihaela CHAPELAN, Université Spiru Haret de Bucarest (Roumanie).

COMITÉ DE RELECTURE

Pour les textes en français : Joseph NDINDA, Julien KILANGA MUSINDE,
Marie-Rose ABOMO-MAURIN.
Pour les textes en anglais : Christian MBARGA ; Alès VRABATA ; Françoise
UGOCHUKWU.
Pour les textes en portugais : Humberto Luiz Lima DE OLIVEIRA ; Évila DE
OLIVEIRA ; Antonio Gabriel Evangelista de SOUZA et Maria Conceição
COSTA CARVALHO.

Christian MBARGA OWONO

**Les Evondo, Ehondo, Aby
et autres Betsenga**

Migrations et sédentarité du XVII^e siècle à nos jours

L'Harmattan

© L'Harmattan, 2019
5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris

www.editions-harmattan.fr

ISBN : 978-2-343-16425-0

EAN : 9782343164250

DÉDICACE

Je dédie ce livre à tous les informateurs dont les récits, les souvenirs, les informations et les réflexions m'ont aidé à produire cet ouvrage.

DEVICES

Devise clanique des Ehondo du Mbam-et-Kim

Be tamena abim, ba alukan na ayok ! Be tamena abim, ba alukan na ayok ! (batsenga)

Be siki abui, be ne ha ayok! Be siki abui, be ne ha ayok! (kóló)

Peu nombreux, mais autoritaires ! Peu nombreux, mais autoritaires ! (français)

Devise de ralliement du *Nkul Evondo*, l'association des Evondo, Ehondo, Aby et autres Batsenga

Nkul Evondo : nda dzedzia ! (kóló)

Ewóló a Bihondo : yandje emoasii ! (batsenga)

Nkul Evono : Nda pepuam ! (eton)

Tambour d'appel evondo : une seule maison ! (français)

REMERCIEMENTS

Le Seigneur Jésus-Christ reçoive la gloire !

Merci à mon épouse Marie Solange, mon soutien constant par ses encouragements et ses sacrifices pendant les nombreux jours et semaines, où, loin de ma famille, je faisais des enquêtes ou je rédigeais cet essai !

Ma gratitude va ensuite à mon frère Owona O. Emmanuel pour son soutien sans faille, son sacrifice de temps, d'énergie et de ressources. Sa contribution dans notre collecte des données à travers le Cameroun et ses conseils du début à la fin de ce projet sont grandement appréciés. Par la même occasion, je remercie son épouse, Marlyse, pour sa présence et ses conseils judicieux pendant nos voyages.

M. Effala, secrétaire de l'association *NKUL EVONDO*, a facilité mes rencontres avec des informateurs.

Yano Jules a joué un rôle essentiel pendant la collecte des données chez les Ehondo où sa famille nous a chaleureusement accueillis. Il m'a servi de traducteur- interprète pendant nos entretiens à Kaké. Féru d'histoire, nos réflexions et discussions continues m'ont beaucoup éclairé. M. Bono Medji, chef d'Otibili, m'a toujours fourni des informations importantes.

Mes remerciements vont tout particulièrement à Mme Abomo-Maurin Marie Rose et à M. Emmanuel Kamgang pour la relecture de ce manuscrit. Merci à M. Mvondo Hubert pour la saisie des plans migratoires et à M. Irankunda Didier pour les tableaux généalogiques, d'après mes dessins et croquis.

Aux personnes suivantes, je tiens à témoigner ma gratitude pour leur patience et leur disponibilité à m'instruire sur notre passé :

-Patriarches, notables et aînés

Mbédé Tsoungui Pascal, Mvogo Bobo Justin, Massina Bena Apollinaire, Alaga Bobo Damien, Atangana Engelbert, Mvogo Ebengué

Emérant, Mbarga Manga Anatole, Mba Laurent, Owono Sabada Jean, Belinga Mbala Joachim, Bomba Paul, Abe Atangana Ignace, Mbono Abe Nicolas, Fouda Elie José, Nsimi Bengono Protais, Zanga Jean-Baptiste, Bineli Jean Marie, Ayaba Etienne, Etémé Laurent, Tsougou Eya'a, Essah Sylvestre, Ombé Timothée, Eyili Onguene Balthasar, Ambaka Michel, Manga Hubert, Essono Didier, Foé Engelbert, Akoa Ndi Jean, Owono Atangana,

-Chefs :

Bono Medji, Atenguéna Ngono Charles, Awoumou Bobo, Mvondo Yene Gabriel, Atangana Guy Joseph, Mvondo Amougou Serge, Koé Alima André, Ondoua Jean-Jacques, Mvondo Amougou Hyppolite,

-Mmes Bilaï Okala Nicole, Massina Ambaka Henriette, Abourou Augustine, Yakana Anastasie, Ngongo Valérie,

-A MM. Mbarga Albert, Ombé Melex François, Yano Ambaka Hubert, Amougou Atouba, Mbala Edouard Charlie, Owono Metougou Nicolas, Alphonse Ahandjena,

MM. Gado Joseph, mon beau-frère, qui a gracieusement mis un véhicule à ma disposition pour mes déplacements, à chacun de mes séjours au Cameroun, et Ahibena Xavier, qui m'a généreusement fait découvrir Akom1, Omvan et rencontrer des informateurs dans le Nkol-Afamba et à Yaoundé.

À toute ma famille et toutes les nombreuses personnes que je ne puis nommer ici et qui m'ont encouragé, recevez ma gratitude.

INTRODUCTION

L'objet de nos recherches

La 'mondialisation' actuelle, rapide et parfois inattendue, cause instabilité, angoisse et malaise. De nature inégalitaire, elle bénéficie uniquement à une minorité de personnes, tandis que le reste de l'humanité, incapable de se fixer et de s'épanouir, se retrouve à la périphérie. C'est dans ce contexte que se situe cette étude qui a pour vocation de fournir un outil supplémentaire à ceux qui veulent redéfinir leur monde. Elle s'inscrit dans la mouvance de la philosophie du *Sankofa*¹, vocable composé de trois mots : SAN (retourner), KO (partir), FA (rechercher et s'approprier) ; ce concept symbolise la quête de la connaissance basée sur un examen critique, patient et intelligent du passé, pour garantir un meilleur avenir. Pour ce faire, nos enquêtes bien que n'étant pas une reconstitution du passé, sont importantes dans la mesure où elles comblent en partie une lacune criarde : l'absence d'ouvrages d'envergure consacrés à l'histoire des Batsenga en général et des Evondo en particulier.

Cet ouvrage raconte spécifiquement l'histoire des Evondo, clan majeur chez les Batsenga, tribu baki,² un choix qui s'explique par le besoin et le désir de ce peuple de connaître et d'avoir accès à son histoire. Ce travail représente en outre un microcosme du monde beti tout en étant un ressourcement unique pour plusieurs Beti-be-kóló (au sud de la Sanaga) qui déclarent descendre des Tsinga-Betsenga. Cet essai présente un grand intérêt pour ceux qui veulent approfondir leurs con-

¹ À propos de ce concept, voir Christian Mbarga, « La rédemption du Continent : réalité ou fantasme dans *L'Intérieur de la nuit* de Léonora Miano » in *Littérature et réalité. Regards croisés*, Paris, L'Harmattan, 2017, p. 151-164.

² Les membres du groupe dit 'Sanaga', Beti originels, se nomment eux-mêmes « Baki » ou « Boki ».

INTRODUCTION

naissances de l'histoire des Beti, des Ekang³, des peuples africains en général.

Au départ de ce projet se trouvent des manuscrits⁴ rédigés par notre grand-père Mbarga Bekono Alaga Eyaŋa⁵, datant des années 1920-1930. Il y retrace essentiellement l'histoire généalogique de sa famille, avec des informations sur leur migration depuis la rive nord du fleuve Sanaga, tout comme d'autres faits saillants de leur histoire. Les données sur sa ligne matrilinéaire couvrent quatre générations ; la patrilinéaire, de loin plus développée, retrace fidèlement sur onze générations les généalogies des ancêtres des Akomo Diŋga⁶. Au cours de mes longues recherches de plus d'une demi-douzaine d'années, j'ai retrouvé plusieurs autres ancêtres. Au niveau actuel de mes investigations, nous pouvons remonter à plus de vingt ascendants. Aux manuscrits de notre grand-père, il faut ajouter ceux de son fils, notre père, Owono Mbarga Moïse, axés sur la famille Eyaŋa Mekanda, l'une de celles qui composent la branche Akomo Diŋga d'Akoéman.

Origines de la tribu Evondo,⁷ texte inédit et fruit de plusieurs années de recherche, rédigé en 1959 par Théophile Mvogoh Elumat, un cousin de notre père, m'a été d'un très grand apport. C'est ainsi que mes propres enquêtes élargies aux autres Evondo en dehors d'Akoéman, m'ont donné l'occasion de mettre à jour et de fortement augmenter les informations contenues dans les écrits⁸ sus-cités. Pour cela, j'ai personnellement rencontré les Evondo, Ehondo, Aby et d'autres Batsenga, tout comme des non-Batsenga dans diverses localités du Cameroun.

³ Ce terme désigne les peuples anciennement appelés « Pahouins ».

⁴ Il n'en est simplement resté qu'une dizaine de pages, les autres ayant été détruites.

⁵ Egalement connu comme Mbar Bekono, Etienne Mbarga Bekono, Mbarga Bekono Alaga.

⁶ L'une des branches principales composant les Evondo, clan batsenga.

⁷ Je n'ai pu me procurer que les 24 premières pages de ce fascicule.

⁸ Ceux-ci, constitués d'une trentaine de pages, comportent fondamentalement des données généalogiques.

INTRODUCTION

Méthodes et Sources

En rédigeant cet ouvrage, j'ai voulu en faire un outil accessible pour le plus grand nombre de lecteurs. Pour les spécialistes comme pour les simples curieux ou toutes les autres personnes intéressées. Pour autant, cet essai est soumis à la même rigueur que tout autre ouvrage scientifique équivalent. Dans le but de recueillir des informations fiables et utiles pour cet ouvrage, je me suis familiarisé avec les rares sources écrites disponibles et accessibles, relatives aux Batsenga, aux Baki (Beti) tout comme aux autres Ekang. Il existe plusieurs types de documents 'anthropologiques' qui cadrent pas nécessairement avec la compréhension du monde tel que le concevons actuellement. Ce travail prend en compte des informations rarement exploitées, car négligées ou inconnues ; il repose essentiellement sur deux types de sources : les sources écrites et les sources orales.

Sources écrites

Les sources écrites incluent tous les documents sur support papier ou digitalisés ayant été préalablement publiés ou non, tous domaines confondus. C'est ainsi que pour cette étude, j'ai lu, analysé et passé au peigne fin des documents en langues kóló-ewondo, française, anglaise et allemande : depuis les écrits sur le monde antique, en passant par ceux du XIX^e siècle, jusqu'aux plus récents, c'est-à-dire ceux du XXI^e siècle.

Sources orales

Nos sources orales se divisent en deux catégories.

Celles-ci émanent premièrement des enregistrements audio personnellement faits, et à une toute petite mesure, par des personnes commissionnées par moi auprès des chefs, des aînés et des patriarches, et d'autres informateurs. Il y a également les connaissances et les histoires transmises au sein de la famille.

La deuxième catégorie concerne la collection des données à travers différents médias tels que le téléphone et l'internet dont j'ai fait grand

INTRODUCTION

usage. Il convient ici d'ajouter que j'ai personnellement exploité plus de cinquante heures d'enregistrement sonore.

Mes entretiens et enregistrements chez les Batsenga du Mbam se sont déroulés en grande partie en langue batsenga (*ati*) avec traduction en français, et à une moindre mesure en langue kolo-ewondo et très peu en parler eton. Le reste des entretiens se sont déroulés en eton et kóló dans la Lékié. Dans le reste des localités, nous avons particulièrement utilisé le kóló et le français dans une moindre mesure. Ces enregistrements ont enrichi mon vocabulaire à travers l'apprentissage des expressions et même des concepts anciens. Ceci m'a permis d'apprécier la richesse de cette langue tout en me donnant la possibilité de mieux restituer l'histoire en français.

Conventions d'écriture

Les Baki (Bati), plus généralement appelés Ossananga ou Sanaga, et leurs cousins, dont les Mangisa et les Yambassa-Gunu, représentent l'essence des Beti ; ils sont locuteurs de la langue beti authentique, le *tiki/tuki* que leurs voisins ont nommé l'*ati*, que plusieurs Ekang prennent pour une langue éteinte et 'mythique'. Dans la suite de cette étude, la langue couramment appelée le *beti*, c'est-à-dire le « madzo na » parlé au sud de la Lékié, sera souvent désigné sous le vocable *kóló* ou *kóló-ewondo*, exception faite des citations et titres. De même, le terme Beti- be-kóló sera souvent utilisé pour nommer les peuples « beti » ou même « ekang », au sud de la Sanaga et jusque dans les pays voisins tels que le Gabon, la Guinée équatoriale et le Congo, selon le cas.

Organisation de cet ouvrage

Cet essai contient onze chapitres dans un ordre logique qui localise les Batsenga du nord au sud. Les deux premiers chapitres introduisent les Beti à travers leur histoire, leurs parentés et leurs traversées du fleuve Sanaga (Yom). Ensuite viennent les chapitres trois à dix qui traitent chacun une branche particulière des familles batsenga. Commençant par les descendants de Yana Nkoa du Mbam-et-Kim, locuteurs de la langue authentique des Beti, le batsenga ou tiki, le lecteur

INTRODUCTION

s'embarque ainsi dans un voyage qui suit la migration des Beti à travers la Lékié, où ils parlent l'eton-batsenga, la Mefou-et-Afamba, le Mfoundi, le Nyong-et-So'o, l'Océan, ces derniers étant des locuteurs du kóló, et même au-delà. Le dernier chapitre comporte des tableaux généalogiques des Evondo.

CHAPITRE 1

PARENTÉS ET MIGRATIONS

1. Du berceau originel des Baki

Les Baki, autrement appelés Bati, Betsi, ou Beti⁹, sont un peuple habitant majoritairement la région centre-sud du Cameroun, mais dont les populations se retrouvent aussi dans des pays voisins, tels que le Gabon ou la Guinée-Équatoriale. Leur origine est sujette à spéculations dans les milieux académiques, africanistes et traditionnels. Plusieurs traditions ‘beti’ situent les origines (récentes) de ces peuples dans une région de savane, aux environs de Yoko, et même au-delà, ce qui semble indiquer une origine commune. D’autres situent leurs origines lointaines dans la « région des Grands Lacs »¹⁰. Les Baki (ou Boki)¹¹, l’un des groupes beti originaux, sont plus couramment appelés Sanaga ou Ossananga¹². Ce groupe englobe exclusivement les Batsenga, les Bundju, les Kombé, les Mvele, les Ngoro, les Tsinga, et ils sont apparentés à certains clans yambassa, notamment les Gounou¹³ et à des clans chez les Bafia¹⁴ tels que les Kiki, les Mukong et les Badang, de même qu’au petit groupe appelé spécifiquement *Bati*.

⁹ *Bati* est la désignation de ce peuple par ses voisins notamment les Babouté et les Bafia ; *Betsi* est le nom que leur donnent leurs autres voisins, les Befeuk, alors que *Beti* est la forme utilisée au sud de la Sanaga. Ils sont aussi appelés Sanaga ou Ossananga. Tous ces termes englobent différents groupes.

¹⁰ Jacques Kongne Welaze, *Morphologie verbale du tuki*. Mémoire présenté et soutenu en Linguistique Générale. Université de Yaoundé1, Yaoundé, 2004, p. 5.

¹¹ *Baki* est la désignation des Batsenga et *Boki* celle des Tsinga, pour leur groupe ethnique dont ils forment les deux composantes principales.

¹² *Sanaga* désigne les six tribus plus les Ndong.

¹³ Les Yambassa (Nugunu) appellent les ‘Sanaga’ les *Basaása*. Voir *Nugunu Provisional Lexicon*. *This Nugunu Lexicon is a working document. It is not published. This information was compiled by the Nugunu Language Committee (GULICO)*, p. 3. <http://www.silcam.org/documents/NugunuProvisionalLexicon.pdf>. Consulté le 4 janvier 2017.

PARENTÉS ET MIGRATIONS

Boyomo Michel, un informateur de la chercheuse Virginia Boyd qui a travaillé sur les langues du Grand-Mbam, confirme cette parenté entre les groupes ethniques précités. En effet, selon Boyomo¹⁵, la tradition gounou considère Kamba et son épouse Molela comme les ancêtres, à travers leur fille Ombono¹⁶, de cinq tribus qui « avaient traversé la rivière »¹⁷, notamment, les Gounou, les Maande, les Elip, les Bafia (Rikpa) et les ‘Sanaga’.

Jean-Paul Messina place l’ancien habitat des Mangisa, au nord de leur emplacement actuel, c’est-à-dire sensiblement dans la même région que les autres tribus citées plus haut. Messina déclare : « c’est là où les Mangisa auraient vécu avec leurs apparentés, Ossananga, Bafia, Yambassa, avant d’être bousculés par les Vouté »¹⁸. Idelette Dugast, une référence dans les études sur les tribus du Cameroun, mentionne également cette parenté en rapportant que les Ngoro, du « groupe Ossananga »¹⁹ disent descendre des Mangisa et affirment que leur ancêtre serait commun aux Be-Tsinga,²⁰ aux Kombé et aux Bundju.

La plupart des traditions généalogiques considérées lors de nos recherches indiquent une parenté entre les Baki (Boki), les Mangisa, et certains clans chez les Bafia et chez les Yambassa. Ces traditions déclarent également que les Baki sont des descendants de Mbono (Mbo-

¹⁴ Ces clans ont adopté la langue, la culture et le mode de vie des Bafia.

¹⁵ Une fois qu’un informateur ou personnage récurrent dans cette étude est cité, son nom ne sera pas repris en entier.

¹⁶ L’unique exemple à notre connaissance où le personnage de Mbono/Ombono représente une femme.

¹⁷ Cf. Virginia Lee Boyd, *The phonological systems of the Mbam languages of Cameroon with a focus on vowels and vowel harmony*, Utrecht (NL), LOT, 2015, p. 7.

¹⁸ Jean-Paul Messina, *Histoire des Manguisa des Origines jusqu’en 1910*. Mémoire de maîtrise d’Histoire, Université de Yaoundé, Septembre 1984, p. 27.

¹⁹ Idelette Dugast, *Inventaire ethnique du Sud-Cameroun*. Mémoires de l’Institut Français d’Afrique noire (Centre du Cameroun). Série populaire. No. 1, Douala, 1949, p. 62.

²⁰ L’orthographe ‘Be-Tsinga’ qui est de nous, désigne les Batsenga et les Tsinga dans des contextes spécifiques où il s’agira de ces deux groupes en tant qu’entité unique. En effet, plusieurs chercheurs utilisent fréquemment ou même uniquement le terme *Betsenga*, *Betsinga*, *Batjenga*, *Batschenga* et parfois *Tsinga* (sous leurs différentes orthographes) pour nommer les deux tribus qui, selon eux, sont le même peuple.

PARENTÉS ET MIGRATIONS

ni/ Ombono), qui était enfant (ou descendant) de Makana (Makala/Makala).

Toujours à propos de cette parenté, Dugast se réfère à un certain 'Docteur Olivier' dont la réflexion aurait eu pour source une « communication envoyée à lui personnellement par le Dr. Aujoulat qui [avait] travaillé parmi [les Mangisa] pendant plusieurs années » (*op. cit.*, p. 68). Le Docteur Olivier déclarait : « Cependant, sur le vu de différences (avec les PAHOUIINS) dans le langage et le type physique, Aujoulat a émis l'hypothèse d'une origine différente, plus septentrionale, en rapport avec les tribus que l'on appelle soudano-bantu : YAMBASA et SANAGA », Dugast, *ibidem*. Cette réflexion du Dr. Olivier relève d'une époque où les africanistes et d'autres chercheurs classaient les Yambassa et les Sanaga parmi les Soudano-Bantou, ce qui relance la question de l'origine de ces peuples. En effet, de nos jours les chercheurs se replongent à nouveau sur cette question au vu des études récentes sur ces peuples²¹.

Au cours d'un colloque organisé en 1929 par un chef supérieur des Mangisa, le père du patriarche Zogo Ferdinand²², il fut débattu du foyer d'origine des ancêtres des Mangisa²³. Selon Messina, le document de M. Zogo sur l'histoire des Mangisa se résume en neuf toponymes : « Putt - Bilele - Kong - Ondza Mvoho - Ngog Lituba - Mbannga -Lebom -Enanga -Ebebda ».

Messina déclare :

S'agissant de Putt, M. Zogo estime qu'il s'agit d'une région située sur les rives d'un très grand fleuve aux eaux blanches. Installé sur la rive droite par exemple, il est impossible d'apercevoir la rive gauche. M. Zogo précise que dans cette région, les Mangisa n'existaient pas encore en tant que groupe, mais c'étaient plutôt les ancêtres des ancêtres Mangisa qui y vivaient. [...] Ce noyau ancien

²¹ Pour une réflexion plus poussée sur l'expansion Bantou, voir Christian Mbarga Owono, *Les Beti/Baki au cœur du Cameroun. Histoire récente des Betsenga (Evondo) et autres 'Sanaga'*, Paris, L'Harmattan, 2018, chapitre premier.

²² Informateur de Messina Jean-Paul.

²³ Selon différentes traditions orales, les Mengisa et les Baki descendent du même ancêtre.

PARENTÉS ET MIGRATIONS

va abandonner la région à la suite d'une attaque dirigée par un chef blanc venu du Nord contre les populations de Putt²⁴.

Le pays de Punt, également appelé *Pwenet* ou *Pwene*²⁵ par les anciens Egyptiens était un royaume connu dans l'Antiquité. Le royaume de Punt qui est également identifié à Putt, était producteur et exportateur d'or, de résines aromatiques (myrrhe, encens), d'ivoire, du bois d'ébène et des animaux sauvages (girafes, singes, hippopotames, léopards). Les anciens Egyptiens nomment Punt ou Putt *Ta Nétjer* (Pays des dieux)²⁶. Le site exact de cet ancien royaume est encore l'objet de débats. Plusieurs chercheurs le situent dans une région allant de la côte des états modernes de Djibouti, Erythrée, nord-est de l'Ethiopie, Somalie et le littoral du Soudan. Il est possible que Putt ou Punt ait désigné une région qui s'étendrait de la corne de l'Afrique au sud de la péninsule arabique.

Pendant nos entretiens avec les Batsenga de la Lékié, de Ntui et d'autres régions du Cameroun, nos interlocuteurs ont insisté sur le fait que leurs ancêtres avaient marché pendant des « milliers » d'années et qu'ils venaient du nord. C'est ainsi que le chef Atenguéna²⁷, se référant à son prédécesseur le chef Otsili Oyemba Zacharie, a rapporté que les anciens avaient transmis le souvenir de leur passage à travers la grande forêt non loin de la Sangha qu'ils n'avaient pas traversée, mais plutôt contournée, pendant la migration pour remonter vers le nord. En toute vraisemblance, ils seraient passés par la Centrafrique, sans doute au niveau de la latitude 3.8665° N. Cet itinéraire donnerait une ligne plus ou moins droite vers le Cameroun, partant du Soudan. Pour éviter la traversée de la Sangha, ils seraient donc passés par la préfecture

²⁴ Messina, *op. cit.*, p. 22-23.

²⁵ Ian Shaw and Paul Nicholson, *The Dictionary of Ancient Egypt*, London, British Museum Press, 1995, p. 331.

²⁶ John Henry Breasted, *Ancient Records of Egypt : Historical Documents from the Earliest Times to the Persian Conquest, collected, edited, and translated, with commentary*, 1906-1907, Vol. 1, p. 433; Vol. II, p. 658. *Ta Netjer* désigne également « le pays des ancêtres », c'est-à-dire le lieu d'où étaient partis les ancêtres des Egyptiens de la haute caste dynastique. Les écrits des anciens les décrivent comme étant des Ethiopiens, c'est-à-dire qu'ils sont originaires du sud de Punt ou Pan, une contrée au sud de la Mer Rouge. Voir W. M. Flinders Petrie et al., *A history of Egypt in the XVIIth and XVIIIth Dynasties*, London, Methuen & co., 1898, p. 11-13.

²⁷ Atenguéna Ngono Charles, chef Ehondo, du village éponyme par Ntui, fut l'un de nos informateurs pour cette étude.

PARENTÉS ET MIGRATIONS

actuelle de Sangha-Mbaéré. D'autres Baki situent sensiblement leur origine de ce côté-là ; ainsi va-t-il de la Sénatrice Bilaï Okala Nicole²⁸, qui avance que ses ancêtres seraient venus de l'actuelle République démocratique du Congo (RDC).

Il est important de souligner que ces traditions, loin de s'exclure, se complètent en réalité, car le territoire de la RDC rentre en pointes à l'intérieur de la Centrafrique à l'est de la ville de Mbaïki (Sangha-Mbaéré), notamment dans les préfectures suivantes : Lobaye, Komo, Omella-Mpoko et Ouaka, sans oublier que les limites nationales actuelles résultent en très grande partie de la colonisation. Un tel itinéraire serait tout à fait probable. Vue sous cet angle, la thèse d'une origine plus orientale des langues dites 'Mbam'²⁹ et, sans doute, de leurs locuteurs est tout à fait plausible. Cette théorie est étayée par toutes les traditions orales sus-évoquées ainsi que les réflexions de certains africanistes. Au vu de ces traditions orales, se dégagent trois positions essentielles :

Premièrement, les ancêtres des Baki semblent venir d'un milieu non-forestier, mais éventuellement d'une région de savane (arborisée ou non), ou même désertique, car ils disent être passés par la *grande forêt*³⁰, ce qui est resté gravé dans leur mémoire. En effet, si leur habitat avait été à l'intérieur de cette forêt, ils n'auraient probablement pas employé l'expression « être passés par la grande forêt » ; ils auraient dit être 'venus' ou 'sortis' de la grande forêt. On peut en déduire que leur lieu d'habitat avant la traversée de la *grande forêt* se trouvait vraisemblablement dans un lieu non arborisé, ou encore beaucoup moins arborisé que la *grande forêt*.

Ensuite, l'on constate que les traditions transmises oralement tel que l'itinéraire des Baki, ou du moins celui de leurs ancêtres, contiennent certains détails qui laissent supposer que cette migration doit être relativement récente et ne daterait pas de 3000 à 5000 ans, d'après les théories sur la migration bantou. En fait, cette précision sur

²⁸ Une de nos informatrices, Tsinga du Mbam-et-Kim.

²⁹ Il est important de souligner que ces langues, qui sont en réalité des variantes de la même langue, forment un groupe à part, qu'elles soient classifiées comme bantoues (A60 + A40) par Greenberg, ou comme bantoïdes chez d'autres chercheurs. Voir le chapitre 15 dans Mbarga, *Les Beti/Baki... op. cit.*

³⁰ Les italiques sont de nous et servent d'emphase.

PARENTÉS ET MIGRATIONS

l'itinéraire, tout comme la mention du nom de la Sangha, indique que ce mouvement de populations remonterait à moins de 1000 ans, période au-delà de laquelle les souvenirs auraient eu le temps de s'estomper. S'il est difficile de déterminer depuis combien de temps ce fleuve porte le nom 'Sangha', l'on sait que les noms des fleuves, des contrées ou des régions, ont très souvent changé, particulièrement dans cette partie du globe qui a connu une grande succession de vagues migratoires depuis la nuit des temps.

Troisièmement, l'exode des ancêtres des Baki ne correspond pas à celle qu'évoquent les chercheurs sur l'expansion bantoue. Selon leur hypothèse, les Bantous se dirigent vers l'Est et vers le Sud à partir de leur foyer à la frontière camerouno-nigériane. On constate que les ancêtres des Baki se déplacent plutôt, selon leurs récits, de l'Est vers l'Ouest ou vers le Nord-Ouest. Cela ne remet pas en question la thèse de la dispersion 'proto-bantou'. Cela signifie simplement que l'Est était le point de départ de l'une des plus récentes migrations des ancêtres des Baki. Sont-ils des descendants de ceux qui auraient migré vers l'Est à partir du berceau supposé des Bantous (Nigeria-Cameroun), ou bien font-ils partie d'une vague dont les ancêtres n'avaient jamais été à l'Est ? Sont-ils Bantous ou non ? Questions sans réponses.

2. Les Bati (Beti)

L'histoire des Baki (Bati) est bien trouble, un fait qui est loin d'être unique dans la région. *Bati* est le nom donné par les Babouté à l'ensemble des tribus habitant les abords de la Sanaga et du Mbam. Néanmoins, les groupes ethniques désignés sous ce vocable ne se nomment eux-mêmes ainsi, d'où en partie la confusion qui règne quant à leur composition. Les Babouté s'étaient basés sur le fait que ces groupes ethniques avaient une langue commune : l'*ati*³¹, que les Baki [Sanaga/ Ossananga] parlent encore aujourd'hui. Ce nom, *Sanaga*, leur a été donné suite à un malentendu lors du passage d'explorateurs allemands³² au XIX^e siècle. Cet ethnonyme fut repris

³¹ Cette désignation est externe au groupe.

³² Possiblement Gustav Nachtigal et ses hommes.

PARENTÉS ET MIGRATIONS

par les administrations coloniales et maintenu après les indépendances. Les locuteurs actuels de *l'ati*, se désignent eux-mêmes sous le nom les *BAKI (BOKI)*, ou le peuple *AKI* et nomment leur langue *waki*, *tiki* ou *tuki*, cette dernière appellation étant celle qui a été retenue dans les recherches linguistiques relatives à cette langue. En outre, chaque groupe ethnique désigne également sa variété dialectale sous le même vocable que son ethnonyme.

Les Bati semblent avoir été constitués de plusieurs groupes ou lignages indépendants comprenant notamment les Batsenga-Tsinga³³, (que certains comptent parmi les Elip³⁴ avec les Yambasa-Gounou,) les Ngoro, les Bundju, les Kombé, les Mangisa, les 'Bati', qui constituent un groupuscule³⁵ parlant une langue du groupe A60. Etabli plus à l'ouest des autres groupes, ce dernier groupe est géographiquement éloigné des autres, et a pour voisins directs les Basa³⁶, à proximité de Ngog Lituba, dans l'arrondissement de Ndom, département de la Sana-Maritime. Cet éloignement illustre bien la dispersion qui caractérise les Bati. Il nous semble qu'il y a eu également d'autres lignages aujourd'hui intégrés dans d'autres tribus dans les alentours³⁷ ou disparus, ayant cependant fait partie des Bati 'anciens'. En effet, plusieurs groupes plus ou moins connus de nos jours affirment descendre des *Beti* sans qu'on puisse les rattacher définitivement à une des tribus

³³ L'on trouve également les orthographes suivantes dans la littérature : Betzinga, Batchenga, Batjenga, Batschenga Batshinga, Betchanga, Becenga, Betcenga, Batsingo, Cenga, Cinga, Tshinga, Tshingo, Tsingo, Vatsinga, Vatsingo etc.

³⁴ Un célèbre et vénérable vieillard mangisa, M. Abega Esomba déclare que les Batsenga-Tsinga sont des Elip de la région de Yambassa, cf. Philippe Laburthe-Tolra, *Les Seigneurs de la forêt. Essai sur le passé historique, l'organisation sociale et les normes éthiques des anciens Beti du Cameroun*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 91.

³⁵ Ils étaient au nombre d'environ 800 au début des années 1990, selon Caroline A. Grant, *Bati Survey Report*, Ministry of Higher Education, Computer Services and scientific Research. Société Internationale de Linguistique, Republic of Cameroon, February 1992, p. 6.

³⁶ Ils sont entourés, en dehors des Basa et des Baso (Bakoko) à l'ouest, des Baca (Bongo) et Mbule (Mbula) et de locuteurs des variétés du yambassa à l'est ; cf. Grant, *ibid.*, p. 2.

³⁷ Selon certaines traditions, les clans Kiki, Mukon et Badang, ethniquement Bati, ont été intégrés aux Bafia dont ils ont adopté la langue et la culture. Voir Joseph Ndong'Aroga, *La tortue chez les Bafia du Cameroun. Mythes, représentations et symboles*, Paris, Harmattan, 2010, p. 14.

PARENTÉS ET MIGRATIONS

beti vivant encore sur les rives de la Sanaga ou du Mbam, traditionnellement reconnues comme étant Beti originels. Laburthe-Tolra abonde dans ce même sens quand il affirme que : « les locuteurs sanaga jusqu'à la rive gauche du Mbam semblent être [...] uniquement des Tsinga, Ngoro et Betsinga. Nulle trace là de Bëti ou Bati résiduels » (2009 : 74).

Les Bati ont formé un ensemble de tribus très connues ; Barth en entend parler depuis Yola, dans l'actuel Nigeria. Au cours de son voyage vers le Sud, il passe par Matsari, et après plus de sept jours de voyage, rencontre les Bati qu'il décrit comme une « tribu païenne d'une couleur particulièrement claire et d'une beauté physique exceptionnelle »³⁸. Les Bati sont un peuple ayant établi des relations commerciales avec les habitants du Bornou, entre autres. En effet, dans les années 1840³⁹, ces derniers mentionnent les contacts commerciaux qu'ils entretenaient avec les Bati, à Barth. D'après Laburthe-Tolra (2009 : 74), au milieu du XIX^e siècle, Barth et Burton localisent les Bati, au sud des Babouté et au nord des Fang, zone correspondant quasiment à celle que les Baki occupent actuellement et ce depuis plusieurs générations. Selon l'un de nos informateurs, le chef Atenguéna Ngonon Charles d'Ehondo-village par Ntui, les Batsenga avaient été repoussés vers le Sud et s'étaient établis à l'emplacement actuel de Ngila-Babouté, avant d'en être délogés par les Babouté pour s'établir encore plus au sud. Les Bati qui arrivent du nord ont sans doute atteint un certain niveau de sophistication qu'ils ne trouvent pas dans cette région. En effet, : « Les Bati sur la rive droite de la Sanaga avaient l'impression d'être les premiers à y apporter un niveau de vie et de culture supérieur, peut-être par l'introduction de l'agriculture et de la métallurgie, au milieu de gens encore sauvages (*bod mefan*) » (Laburthe-Tolra : 2009 : 92).

Il n'est donc pas étonnant « qu'il y avait au moins un groupe bati connaissant le fer depuis assez longtemps déjà (au moins depuis le XIV^e siècle) qui peuplait la région allant de l'Adamaoua au Mbam et à la Sanaga. Ce groupe parlait une langue bantou (ancêtre d'A60) » (*ibi-*

³⁸ Heinrich Barth, *Reisen und Entdeckungen in Nord-und Central Afrika in den Jahren 1849 bis 1855*, Gotha, Justus Perthes, 1857, Ter. Band, (pp. 615-616 et 753-754).

³⁹ Voir Laburthe-Tolra, 2009 : 64.

PARENTÉS ET MIGRATIONS

dem). Il semblerait néanmoins que le travail de la métallurgie date de plusieurs siècles avant le XIV^e siècle dans cette région. En effet Jan Vansina déclare que le travail de métallurgie était répandu au début de l'ère chrétienne dans les régions à l'est de la Sangha-Zaïre, c'est-à-dire dans le sud du Cameroun⁴⁰.

2.1. Les Beti-be-kóló

Parmi les Beti installés au sud du fleuve Sanaga, on retrouve les Mangisa, les Mvele, les Tsinga, les Batsenga (dont le clan Evondo), les Bene (Mvog Manga, Mvog Belinga, Mvog Manze, Mvog Amougou et Mvog Owono Ndjouli⁴¹). Ces groupes, selon Yakana, auraient subi moins de mélanges que les autres, bien qu'ayant perdu leur langue d'origine, l'ati ou tiki. À ces groupes s'ajoutent les Eton-Beti, les Enoa, les Yebekolo, les Etenga. Il faut noter ici que selon quelques traditions orales, certains ou tous les clans etenga seraient d'origine tikar.

Il est important de relever que les premiers colonisateurs allemands ignoraient que les Ewondo et les Bene, qu'ils avaient englobés sous l'appellation *Jaunde*, se désignaient eux-mêmes Beti, une information qu'ils auraient notée. Mais on ne la trouve nulle part. « Par contre, dès qu'ils franchissent la Sanaga, les Allemands [...] distinguent sur la rive droite les peuples suivants : 'Mwelle' (Mvele), 'Wute' (Vute), 'Tsinga' et 'Bati' » (Laburthe-Tolra, 2009 : 74).

Dans le Mbam-et-Inoubou existent des peuples n'ayant pas traversé⁴² la Sanaga, mais affiliés aux Beti. Ainsi en est-il des Yambassa-Gounou, voisins immédiats des Baki qu'ils considèrent comme leurs frères. Les Gounou occupent les arrondissements d'Ombessa (Gounou Nord) et Bokito (Gounou Sud) et appellent les Baki « Basassa Mbono

⁴⁰ Jan M. Vansina, *Paths in the rainforests. Toward a History of Political Tradition in Equatorial Africa*, Milwaukee, University Press of Wisconsin, 1990, p. 58.

⁴¹ Anastasie Véronique Yakana, *Les Befeuk et les Betsi de la rive droite de la Sangha. Aux origines des peuples Fang et Beti*, Yaoundé, Clé, 2012, p. 126. Il manque à cette liste des groupes « bene » connus tels que les Mvog Zambo, les Mvog Evoundou, etc.

⁴² Il existe néanmoins un groupe nommé *Yimba* ou *Yimbè*, des Yambassa ayant migré, dans l'arrondissement de Nkol-Metet dans le Nyong-et-So'o.

PARENTÉS ET MIGRATIONS

», tandis qu'ils se nomment eux-mêmes « Gounou Mbono », du nom de leur ancêtre commun Mbono. Il faut évidemment compter les 'Bati'⁴³ parmi les tribus apparentées aux Baki.

L'idée largement répandue que les Beti se composent uniquement de peuples se trouvant actuellement au sud de la Sanaga, alors même que ceux-ci disent venir de la rive droite (nord) de ce fleuve, occupée en partie par les mêmes peuples, est erronée. Or dans la quasi-totalité des recherches consacrées aux Beti, leurs auteurs ont négligé les familles et les tribus restées au nord de la Sanaga, vraisemblablement en raison de leur méconnaissance de l'histoire tribale de cette région. Il va sans dire qu'une approche scientifique qui prenne en compte cette terre de transit permettrait une meilleure analyse des données recueillies des deux côtés de la Sanaga. Ce point de vue est partagé par d'autres chercheurs. Ainsi en est-il de Bilongo qui insiste sur l'importance capitale de l'étude des tribus et cultures au nord de la Sanaga, notamment les *Ossananga* en général:

A nos yeux, en définitive, l'intérêt de l'étude du groupe dit SANAGA réside dans le fait que sa région, à cause des énigmes qu'elle détient, cache certainement la clé des mystères qui planent encore sur le passé des Pahouins en général et des Beti en particulier. [...] L'étude des diverses tribus de la région du Mbam peut aider à infirmer ou à confirmer l'hypothèse selon laquelle à l'origine les Beti seraient ou ne seraient pas des Pahouins. [...] Il faut donc rechercher les généalogies respectives pour essayer de reconstituer le passé qui leur est commun. Enfin, lorsqu'on cherche à recenser chaque ethnie, il ne faut pas oublier de tenir compte de la partie n'ayant pas traversé (Bilongo, *op. cit.*, p. 110).

La démarche préconisée ici par Bilongo aurait forcément pour résultat de minimiser les incohérences et plusieurs autres problèmes que l'on rencontre fréquemment dans les études sur les Beti. Car les recherches, en l'état actuel d'insuffisante connaissance des langues et de l'histoire, comportent beaucoup de divergences et de contradictions résultant de données incomplètes, limitant la compréhension et la connaissance de l'histoire des Beti en particulier et de l'histoire du Cameroun en général.

⁴³ Il s'agit d'une petite tribu comptant moins de 1000 membres. Voir plus haut.

PARENTÉS ET MIGRATIONS

Confronté à ces interrogations, Alexandre (*op.cit.*, p. 525), déclare :

Les tribus ‘Sanaga’ posent un autre *problème*⁴⁴ : culturellement, elles se rattachent incontestablement au sous-groupe beti, avec les Ewondo, Bene etc., linguistiquement, elles en diffèrent, les langues parlées par les Mengisa, Bacenga, Tsinga de plus de cinquante ans ressemblant beaucoup plus à celle des Yambasa (qui appartiennent à un autre groupe culturel) qu’à l’ewondo, parlé aujourd’hui par tous les jeunes⁴⁵. Ce groupe linguistique sanaga, A 60 (les tribus citées plus haut, plus les Yambasa, Ngoro et Bati) présente même des traits plutôt bantoïdes que strictement bantu. En outre, il y a de nettes ressemblances entre le mengisa et les parlars basaa-mbene de l’Est. Ces anomalies tendent à disparaître à mesure que l’ewondo, A72, gagne du terrain : Nekes remarquait, au début de ce siècle [XX^e], que « les vieux Jaunde parlaient encore ati » [A60].

Il nous semble qu’Alexandre n’appréhende pas pleinement le phénomène auquel il fait face, et qu’il considère comme un « problème » ou des « anomalies », car ce cas ne correspond pas à son schéma de pensée, et ne coïncide pas avec sa thèse trilogique du « Boulou-Fang-Beti » ; il néglige ainsi de se pencher sur l’histoire de ces groupes. Il est indéniable que l’influence grandissante du kóló-ewondo (A72), sur les autres langues ou variétés voisines créera une nouvelle réalité, qui ne serait plus conforme, ni à l’histoire ni à l’étymologie, car l’uniformisation linguistique gommerait toutes les différences et poserait davantage de problèmes plus tard, quant à la réalité historique. Le groupe Sanaga, constitué en grande majorité de Baki, quant à lui désigne, les Beti- be-kóló situés entre Nkometou et les Boulou au sud comme les « Yawondo », locuteurs du kóló-ewondo.

2.2. Origine du mot « Beti »

Le terme ‘Beti’ a fait l’objet de plusieurs études et débats, conduisant à différentes définitions, qu’elles soient philosophiques, politiques, religieuses ou historiques ou même socio-économiques. Selon plusieurs sources, le terme ‘Bati’ est le nom donné aux locuteurs de

⁴⁴ L’italique nous sert d’emphase.

⁴⁵ Contrairement à cette assertion d’Alexandre qui date de 1965, aucun des jeunes rencontrés pendant nos visites chez les Sanaga (Baki) en 2015-2016 ne parlait l’ewondo. Seuls quelques adultes le parlaient à des degrés très variables.

PARENTÉS ET MIGRATIONS

l'ati (tiki/tuki/waki) par leurs voisins. C'est la contraction de « be »/« b », forme préfixale du pluriel dans plusieurs langues soudano-bantoues et de « ati » qui donne *Bati*, c'est-à-dire ceux qui parlent l'ati. Ce terme est utilisé par les Babouté et d'autres peuples qui ont une longue histoire avec les locuteurs de cette langue. Chez les Be-feuk, autrement nommés Bahéya, qui entretiennent des relations de voisinage depuis très longtemps avec eux, c'est plutôt le terme 'Betsi' qui est utilisé pour désigner ce peuple parlant l'ati. Le terme « Betsi » peut être décomposé en « be », préfixe du pluriel et de « tsi » qui signifie « terre », « monde », en lefeuk⁴⁶. *Betsi* signifierait donc les « hommes⁴⁷ de la terre », en tant que premiers habitants ou propriétaires de la terre, ce qui leur donne une importance certaine. En outre, « Betsi » est un nom propre chez les Baki (Yakana, *op. cit.*, p. 141-142).

Les termes 'Baki'⁴⁸ et 'Boki', quant à eux, sont respectivement les noms par lesquels les locuteurs de l'ati⁴⁹ ou du tiki/tuki se désignent eux-mêmes, « Aki » et « Oki » en étant les formes du singulier. En tiki, « Oki signifie noble, seigneur. Oki vient de 'Obekié' ou 'Owekié', c'est-à-dire se déguiser, dans le sens de se protéger pour ne pas se salir, lorsqu'il s'agit d'accomplir certaines tâches. Pour une jeune fille, 'Obekié' signifie rester digne, respectable, vierge jusqu'à son mariage. Le contraire de 'Oki' c'est 'Mbé' (mauvais) 'Oki' [donnant] 'Mbéki' [,] ce mot veut dire 'mauvais Oki', esclave » (*ibidem*). Ce terme se dit « Mbaki » en batsenga. *Bati* et *Betsi* sont les termes par lesquels les voisins des Baki les nomment. Dugast (1949 : 57ff) utilise les termes *Bati* et *Beti* de façon interchangeable pour désigner le même peuple constitué de nombreuses tribus, en se basant unique-

⁴⁶ « tsi »/« ci » en tuki et « ti » en tiki signifient également le plancher, le sol, la terre, ou le fond.

⁴⁷ Dans le sens d'être humain.

⁴⁸ Les Batsenga appellent le peuple « Sanaga », Baki (*Aki*) alors que les Tsinga disent *Boki* (*Oki*), pour représenter la même entité.

⁴⁹ Dans nos enquêtes, nous avons constaté que les locuteurs de l'ati ne nomment pas leur langue l'ati, vocable qu'ils ignorent. Au lieu de ce terme, ils utilisent, *tiki/tuki*, *waki* comme nom générique de leur langue. Les tribus désignent par contre leur parler par leur nom de tribu, ainsi le Batsenga appelle sa variété dialectale le bacenga, cenga, tucenga etc. ; le Tsinga la sienne le tsingo/a, totsingo, etc. « ati » est donc la désignation externe de leur langue. Seul le Mengisa désigne sa variété dilactale sous le nom de « letsi ».

PARENTÉS ET MIGRATIONS

ment sur leur origine ethnique. Selon Laburthe-Tolra, c'est Nekes en 1911 qui observe en premier lieu que les habitants de Yaoundé emploient le terme « *bëti* pour désigner les hommes et les choses relevant du même ensemble culturel que le leur, et qui a relevé la connotation valorisante du mot en proposant de traduire *bëti* par die 'Herren'. *Bëti* s'oppose à *belo*, les esclaves » (2009 : 47). C'est sous l'influence de l'allemand qu'on a « traduit *Bëti* en français par les Seigneurs, les Nobles ou les Hommes Libres » (*ibidem*).

Cette explication est proche de celle de Yakana qui déclare que les missionnaires, en voulant standardiser et transcrire la langue ewondo, ont appelé le Seigneur « Nti » (*op. cit.*, p. 142). Ce faisant, ils voulaient « certainement se rapprocher des Boki qui appellent Seigneur 'Oki' » (*ibid*). Elle affirme que la langue 'ewondo', le kóló, est dérivé du lefeuk, un parler fang et dans cette langue, « *betsi* » signifie généralement « naturel »/« inné ». En conséquence, l'expression kóló-ewondo (courante) *A ne ati* pour dire « il est noble », serait incorrecte ; il faudrait plutôt dire *ane ntomba*, « *ati* » en lui-même n'ayant pas la même connotation que le concept « noble » ou « seigneur » (*ibid*) en langue tiki/tuki. Cette explication est tout à fait logique dans la mesure où le mot « *ati* » désigne uniquement la langue, à moins qu'on ne le rapproche du terme « *aki* » (*oki*), qui, lui, signifie effectivement « noble » ou « seigneur » en tiki, or un tel rapprochement n'aurait pas beaucoup de sens.

Ainsi, « *Beti* » qui correspond à « *Betsi* » en langue lefeuk, origine probable du dialecte fang qu'est le kóló-ewondo, ne saurait avoir le sens de « noble », à moins qu'il soit le résultat d'une transformation ou déformation du terme « *betsi* », qui est le nom que donnent les Be-feuk aux « Baki/Boki », *Baki/Boki* signifiant seigneurs/nobles⁵⁰. Or, dans le vocable « *Betsi* », c'est plutôt un lien avec la terre ou le monde, que l'on retrouve, « *tsi* » en lefeuk et « *ti* » en *ati* étant les équivalents de « *si* » en kóló ou en boulou. Une autre explication serait que le terme « *Beti* » viendrait d'une langue autre que le fang ou l'*ati/tiki/tuki*, langue dans laquelle ce terme signifierait noble ou seigneur, néanmoins, jusqu'à présent, une telle hypothèse n'a été ni envisagée ni formulée. Il devient évident que « *beti* » est un mot calqué d'un point de vue conceptuel sur « Baki/Boki » qui signifie *seigneurs*

⁵⁰ Cf. Yakana, *op. cit.*, p. 142-143.

PARENTÉS ET MIGRATIONS

en langue tiki des Baki. D'un point de vue phonique et graphique, il est dérivé de « betsi », terme que les Befeuk utilisent pour désigner les Baki, et de « bati », nom que les Babouté donnent aux Baki. Cela se confirme quand on sait que l'influence de la langue « fang » devient dominante après la traversée du fleuve, et que le souvenir du tiki (ou ati) s'estompe avec les nouvelles générations.

Pour conclure, de nos jours, plusieurs tribus sont classées parmi les Beti, incluant celles qui ne l'étaient pas à l'origine.

3. Aperçu des traditions de la Traversée de la Sanaga

Cette partie examinera uniquement quelques traditions betsenga se rapportant à la Traversée. Il est important de noter que les Beti, dans leur marche migratoire vers le sud, disent venir du nord ou du nord-est par rapport à leur localisation actuelle. Les Baki ont envahi la région comprise entre Nditam, le Mbam et la Sanaga, par petits groupes, clans ou familles et non pas par groupes tribaux entiers, d'après nos recherches.

Quelques traditions batsenga relatant la traversée mythique du Yom peuvent servir de point d'appui pour étayer ce mécanisme du franchissement. Elles seront peu commentées, notre intention étant de les faire connaître dans leur diversité. Il est évident que la liste des récits ici reproduits n'est pas exhaustive, mais plutôt représentative.

3.1. Le premier récit

Ce récit concerne non seulement les descendants les plus septentrionaux de Hondo, mais également d'autres Betsenga. D'après ces Ehondo/Evondo riverains de la Sanaga, Nne Bodo n'est nullement connu comme étant leur passeur, ni celui des Beti, non plus. Nos questions sur ce passeur ont soulevé des regards d'incompréhension. En réalité, le nom même de Nne Bodo ou Owono Kodé, Matsege, ou tout autre nom par lequel certaines traditions orales désignent le passeur, n'a évoqué aucun souvenir. Ceci est le cas même chez les aînés que nous avons interviewés pendant plusieurs visites, personne n'en avait entendu parler. Pour nos informateurs, il y a eu plusieurs traversées. Certains avaient évoqué le Ngang Medza comme passerelle sur le

Yom, tandis que pour d'autres, il s'agissait de l'arc-en-ciel⁵¹. Notre hypothèse, supportée par plusieurs sources, avance que les descendants de Hondo n'ont pas tous traversé en même temps. En outre, nous n'y avons pas trouvé la même fascination qui accompagne souvent l'évocation du Mythe du passage de la Sanaga⁵² chez les Beti-be-kóló situés plus au sud.

3.2. La deuxième tradition

Ce récit qui a un élément unique, en la nature de l'animal ayant aidé dans la traversée, émane d'Alaga Bobo Damien, habitant le village Akom, par Akoéman, un aîné parmi les Evondo, qui raconte :

« D'après ce que j'ai appris, au moment de franchir le fleuve, l'Evondo n'a pas emprunté le Ngang Medza, mais plutôt le zóm, [un genre d'antilope]⁵³. Il me faut tout d'abord apporter une correction importante : le nom 'Evondo' n'est pas approprié, car notre véritable désignation est 'Betsenga', nous sommes des Betsenga.

[Au moment où nous traversons⁵⁴, il y avait un Badzob qui menaçait les habitants avec une mâchoire d'éléphant]. Alors les Betsenga étaient très vaillants et faisaient souvent des chasses et la pêche la nuit au bord du Yom avec des torches. Ils appelaient le mvaa, un poisson, *tchenge* en betsenga. Ce sont les premiers passants⁵⁵ qui avaient traversé sur ngang medza [comparer à la 1^{ère} vague]. Au moment où les Betsenga arrivent donc il n'y avait plus de Ngang Medza car un Yenkoé⁵⁶ [Yanda selon d'autres récits] avait mis du

⁵¹ D'après l'aîné Ambaka Michel, (74 ans en 2015) d'Ehondo-village, par Ntui, il s'agissait d'un arc-en-ciel et non d'un serpent. Cette tradition batsenga rejoint ainsi la tradition tsinga qui, elle aussi, parle de l'arc-en-ciel, *Noodumé*.

⁵² Ceci n'est nullement surprenant, étant donné leur localisation au niveau des chutes de Nachtigal, lieu qui a vu plusieurs traversées au cours des siècles.

⁵³ Un autre peuple, les Bakota de la frontière Congo-Gabon, déclarent leur parenté avec les Bubi, Benga, et Batanga de Kribi, et affirment avoir « traversé [...] la Lokunja par un gué indiqué par un céphalophe de Gray [...] espèce voisine du *so* [antilope] », Alexandre, *op. cit.*, p. 526.

⁵⁴ C'est-à-dire au début du XIX^e siècle d'après nos estimations.

⁵⁵ Toutes les traditions rencontrées chez les Batsenga pendant nos recherches mentionnent plusieurs vagues de traversée du fleuve. Ce qui explique la multiplicité des récits de traversée.

⁵⁶ Il est possible qu'il s'agisse d'une 'substitution' ou d'une confusion, car les Yenkoé sont les voisins du village Akom où demeure notre interlocuteur alors que les

PARENTÉS ET MIGRATIONS

feu sur Ngang medza qui s'enfonça dans l'eau, plusieurs familles périrent. Pour ceux qui avaient traversé, il y avait un lion qui attrapait les gens. Bien plus tard, sur l'autre côté du fleuve, les Betsenga, c'est-à-dire les Evondo, arrivent et ils ne savent pas comment traverser alors ils commencent à marcher le long de la rive, avec des flambeaux cherchant le moyen de traverser vainement pendant longtemps. Une nuit alors qu'ils étaient venus inspecter la rive, ils entendirent un bruit dans le fleuve, étonnés, ils se demandèrent ce qui pouvait faire un tel boucan, serait-ce le serpent ? Mais voici qu'un zóm se dirigea vers la rive d'en face, là où ils désiraient se rendre, le zóm alla du côté où ils s'étaient rassemblés avec des flambeaux, arriva à leur niveau et il rebroussa chemin vers la rive d'en face. L'un des Betsenga fit une suggestion : 'allons donc voir quel est ce phénomène !'. Ils suivirent l'animal et constatèrent que l'eau n'était pas plus haute qu'au niveau de leurs mollets et de leurs genoux, ils atteignirent l'autre rive. Étonnés, ils appelèrent leurs frères restés sur l'autre rive [nord] de venir les rejoindre, ce que ces derniers firent. Quand ces Betsenga atteignent l'autre rive, Nne Bodo avait déjà tué le lion à l'aide d'une machette non aiguisée,⁵⁷ depuis longtemps. Or, quand ils arrivent, ils sont bien accueillis par Nne Bodo, leur beau-frère qui avait épousé une fille betsenga, disant j'ai revu mes beaux-frères. Ils ont fêté Nne Bodo pour avoir tué le lion, c'est après cela qu'il reçut le nom de Nne Bodo, il était un Mvog Amougou, on lui donna le nom de Nne Bodo, un Bene. Pendant le trajet, à chaque étape, les différentes tribus s'étaient détachées et installées. Voici ce je sais de nos pères ».

3.3. Le troisième récit

D'après le patriarche Mbédé Tsoungui Pascal⁵⁸, voici comment se déroula la migration depuis la traversée du Yom jusqu'à l'établissement à Nkometou :

« Tout le monde se demandait ce qu'était devenu Ntonde Obe et on imaginait qu'il était allé de l'autre côté du Yom. On chercha longtemps comment se rendre sur l'autre rive pour le rechercher. C'est

Yanda sont une tribu lointaine. En outre les deux ethnonymes commencent par la même lettre et comportent le même nombre de syllabes.

⁵⁷ 'Ebin fa', en kóló.

⁵⁸ Né en 1920 ; interview en 2015.

PARENTÉS ET MIGRATIONS

ainsi qu'un Benen⁵⁹ se fraya alors un chemin le long du Yom. Il marcha le long de la rive tâchant de trouver un quelconque tronc d'arbre-passerelle. Il chercha ainsi pendant plusieurs années. Et Dieu vit que cet homme désirait traverser à un lieu désert, du côté où il n'y a que des arbres, et il dit : 'je vais lui montrer le moyen de traverser'.

Un jour, de loin, le Benen regarda devant lui et vit quelque chose de droit couché sur le fleuve. 'Ça alors ! nul n'est aussi chanceux que moi !', s'exclama-t-il. Il cassa [une branche de] *ngoasi*⁶⁰, monta sur le dos de *ngang medza*, se disant qu'il s'agissait d'un tronc d'arbre et marcha jusqu'à la rive d'en face, et cassa le *ngoasi*. Il retourna en courant jusqu'au village et dit à ses enfants et ses femmes : 'j'ai trouvé un tronc-passerelle !', puis il se mit sur le tambour d'appel et annonça : 'je vous attends tous, dépêchez-vous d'arriver!'; les gens vinrent de partout.

-Benen, qu'y a-t-il ?

Il répondit :

-le tronc-passerelle que j'ai toujours cherché, je l'ai trouvé. Je propose que tous ceux qui veulent savoir où Ntondo Obe est allé s'installer, viennent avec moi. Que chacun dise à sa femme de prendre avec elle sa meule fixe et sa meule courante, sa machette, ses assiettes.

Alors que le jour baissait, en se levant pour partir, il leva les yeux vit un Evondo. Il l'interpela :

-Mon ami ! celui-ci répondit.

Et il continua :

-j'ai épousé ta fille, j'ai épousé ta sœur, tu ne peux donc pas rester en arrière, allons-y ! »

L'Evondo⁶¹, accepta de partir avec Nne Bodo. Il y avait beaucoup de candidats pour la traversée. Parmi tous ceux qui voulaient traverser,

⁵⁹ Benen est la tribu de celui qui deviendra 'Nne Bodo', nom qu'il acquerra après la traversée du Yom. Dans le récit du patriarche Mbédé Tsoungui, tous les protagonistes sont appelés par le nom de leur clan ou tribu. Pour ce patriarche, Nne Bodo était bien un Benen (Banen) et non pas un Bendzo ; par ailleurs, plusieurs autres traditions orales le corroborent.

⁶⁰ Appelé également *ngos* ou *ngoé* il s'agit d'une plante textile de la famille des euphorbiacées « dont les fibres servent à faire des filets de chasse et les cordes pour l'arc d'arbalète », Théodore Tsala, *Dictionnaire Ewondo-Français*, Lyon, Emmanuel Vitte, 1955, p. 429, 435.

⁶¹ Il faut noter qu'en dehors de quelques Evondo, la majorité des Betsenga ne reconnaissent pas Nne Bodo comme le conducteur. Par ailleurs, le patriarche Mbédé

PARENTÉS ET MIGRATIONS

se trouvait un Mebila. Après la traversée du Yom, il leur dit : “reposez-vous puisque la nuit tombe, vous ne pouvez pas marcher de nuit”. Ils dormirent-là sur la rive du fleuve Nnanga. Au lever du matin, il leur dit : “allons-nous-en”, il prit lui-même la tête de la marche et ils arrivèrent à Betsenga. Il leur dit : reposons-nous ici, et ils se reposèrent. Au moment de continuer, le Mebila dit : “je ne continue pas avec toi, je reste ici avec toutes les autres personnes qui ne veulent plus continuer.” Alors que certains d’autres demeurèrent-là à Betsenga. L’Evondo⁶², lui, continua le chemin avec son beau-frère Benen. Le ‘Benen’ recevra le nom de Nne Bodo plus tard bien après la Traversée. »

Cette décision semble avoir découlé d’une situation très spécifique. Il s’agit probablement de la ‘grande querelle’ qui causa une division dans le groupe. D’après Luc Jean Atangana⁶³, une dispute à propos d’une femme avait causé des dissensions entre les différents groupes ayant traversé le fleuve, provoquant leur séparation ; par la suite certains dont, Nne Bodo, continuèrent à Nkometou.

4. Les lieux de passage

D’après les différents récits sur les traversées de la Sanaga, celles-ci se sont étalées sur le temps et dans l’espace.

Quelques groupes Betsinga, Mengisa et Mvele auraient franchi plus à l’Est, vers Ombuma, région qu’empruntent également d’autres groupes Beti, dont les Ewondo. Les Boulou, quant à eux, seraient passés entre Ombuma et les rapides d’Eto-Bepka, possiblement sous la pression des Babouté (Ombolo, 1978 : 78, 82).

Pour les Ehondo du Mbam-et-Kim, comme les Evondo de la Lékié, leur lieu de passage du Yom est situé à Ombuma⁶⁴. Par contre, cer-

Tsongui ne mentionne jamais ‘Elig-Nkulu’ comme lieu de traversée, tout comme il ne donne d’autre nom (Matsege, Owono Kodé, Amougou Betsi, ou Mewali) au passeur, que celui de ‘Benen’.

⁶² Il ne s’agit que d’un seul Evondo.

⁶³ Luc Jean Atangana, *La Pérégrination des Mvog-Belinga de la Province du Centre-Sud (République du Cameroun) des origines à 1900*. Mémoire pour l’obtention du Diplôme d’Etudes Supérieures d’Histoire, Mars 1979, p. 80.

⁶⁴ Zone occupée de nos jours par les villages d’Otibili et de Nachtigal sur la route Batchenga-Ntui, où se concentre une grande partie des Evondo, un clan batsenga de l’arrondissement de Batchenga dans la Lékié.

tains Evondo⁶⁵ des autres régions au sud de la Sanaga situent la traversée à Elig-Nkoulou, qui se trouverait, tout comme Ombuma, dans la zone des chutes de Nachtigal. Nous pensons que les Evondo qui évoquent Elig-Nkoulou se basent sur la tradition bene la plus répandue en raison de leurs liens avec les Bene, bien que cela ne soit pas le lieu de leur passage à eux. En outre, ils n'ont pas tous franchi le fleuve à la même époque.

5. Datation des traversées des Batsenga

Nos enquêtes montrent que les traversées des Bati se seraient déroulées pendant une période allant de la seconde moitié du XVII^e siècle à 1913, c'est-à-dire plus de 200 ans, une durée plutôt longue. En effet les Kombé, l'une des tribus Bati, traversent encore durant le règne d'Ombede Nkoulou⁶⁶, entre 1908-1913. Il ne fait aucun doute que ces traversées se sont déroulées sous la direction de différentes personnes. Pour ce qui est des Evondo, clan batsenga, leurs traversées ont débuté au moins vers les années 1725. En effet, nos indices de datation se basent sur les arbres généalogiques et autres traditions des Batsenga et particulièrement des Evondo en notre possession et nos enquêtes. Ainsi dans le cas spécifique des Ehondo/Evondo, nous estimons qu'il existe au moins trois traversées différentes principales.

5.1. Première traversée

Pour les Evondo de Mfou et d'Akoéman, l'aïeul Nga Bobo ou Nga Bobi, petit-fils de Hondo (Vondo), avait eu au moins deux fils, frères utérins⁶⁷, répondant aux noms de Yene Nga Bobo/Bobi et Bobo Nga. Selon une version que l'on retrouve chez certains Evondo de la Mefou-et-Afamba et d'Akoéman, c'est Yene Nga Bobo qui traverse la

⁶⁵ Il nous semble que certains Evondo, tels que les descendants de Bobo Nga, ont plutôt franchi au même lieu que les Evondo de Batchenga. Ceux de Ntui, sont également convaincus que c'est à Ombuma que les ressortissants de leur clan ont tous traversé. Or nous savons que ces trois vagues sont les dernières à franchir le fleuve et qu'elles le font sensiblement à la même période.

⁶⁶ Onana, *op. cit.*, p. 16.

⁶⁷ Celui-ci aurait eu d'autres fils, dont 'Batsenga', d'une autre femme, car les traditions insistent sur le fait que Yene Nga et Bobo Nga avaient la même mère. En effet, selon l'aîné Alaga Bobo Damien du village Akom, par Akoéman, ces deux étaient des frères utérins.

PARENTÉS ET MIGRATIONS

Sanaga en compagnie de 'Nne Bodo'. En effet, Yene Akomo ou Komo, le fils de Yene Nga Bobo, et petit-fils de Nga Bobo, selon des sources diverses était installé dans la région actuelle de Mfou. Ce Yene Komo est connu pour avoir été un grand notable Evondo. Quand son frère aîné, issu du premier mariage de sa mère, Etuba Zola à un Mebila, quitte le pays Batsenga pour venir le rejoindre, Yene Komo habite déjà cette contrée. Bien que plusieurs indices semblent indiquer qu'il serait né dans la région de Mfou, il subsiste des doutes quant à savoir s'il était né avant l'installation à Mfou. Cependant on sait avec certitude qu'en tant qu'adulte bien établi, et notable reconnu, il habite dans la région de la Mefou-et-Afamba avec ses frères, Elunga et Anaba. Ces descendants de Yene Nga Bobi, dans la région de Mfou, ont pour voisins les Mvog Zang et les Mvog Nnomo, c'est-à-dire des tribus rattachées aux Bene. Ce qui signifierait que ceux-ci seraient arrivés dans cette région à peu près à la même époque que les Evondo. Nos calculs situent cette période approximativement vers les années 1775-1790.

Il existe dix générations, d'une trentaine d'années chacune, entre cet ancêtre, Yene Nga Bobo, et nous. Cela donne une période de 300 ans et situe sa naissance entre 1700 et 1710. Celui-ci est pour le moins un adolescent, sinon un jeune homme au moment où il traverse le fleuve en compagnie de son beau-frère. En supposant qu'il ait entre 15 et 25 ans, ce passage aurait donc eu lieu entre 1715 et 1725. Ces dates ci-dessus valent aussi pour les Mvog Koé, car selon le récit du patriarche Mbédé Tsoungui, leur ancêtre aurait traversé en même temps que Yene Nga Bobo et le Benen (futur Nne Bodo ?). Ces dates, bien qu'approximatives se rapprochent de celles qui placent les Bene à Nkometou vers 1730, et au niveau de Nkomo en 1750. Cette estimation correspond plus ou moins à celle de Laburthe-Tolra pour qui les Bene, les Ewondo et les Enoa ont dû traverser la Sanaga à la fin du XVII^e siècle ou au début du XVIII^e siècle et se rencontrent tous vers Nkometou vers le milieu du XVIII^e siècle, (2009 : 93)⁶⁸.

⁶⁸ Il faut par ailleurs noter que Laburthe-Tolra, bien que mentionnant les deux thèses selon lesquelles les Bene auraient eu leur genèse soit avant, soit après la Traversée, semble privilégier celle de la genèse des tribus Bene, Ewondo et Enoa après la Traversée. Cette dernière thèse sous-tend son livre et semble avoir pour conséquence le renforcement d'une idée de parenté 'avérée' et proche entre ces trois 'tribus'. Or, si